

SQ2 le roman

Parcours associé : héros romanesques contemporains

Lecture linéaire n°3 : Michel Houellebecq, *L'extension du domaine de la lutte*, 1994, p12-14

(Introduction)

Construction de l'enjeu de la lecture

Éléments de contexte

Michel Houellebecq (couronné par le Prix Goncourt en 2010 avec *La Carte et le Territoire*) avec *L'extension du domaine de la lutte* en 1994 fit une entrée en littérature fulgurante : son écriture romanesque aussi atypique que déconcertante, comme les sujets de la société contemporaine que l'écrivain aborde, n'ont de cesse, depuis ce texte et depuis la parution d'autres œuvres littéraires du romancier, de faire couler de l'encre : et la critique de s'agacer ou d'être fascinée à chaque nouvelle publication...

Au tout début du roman, le personnage-narrateur, un trentenaire informaticien, vient de raconter une soirée de beuverie, achevée dans les vomissements. Il relate ensuite comment il erre dans des rues, à la recherche de sa voiture dont il a oublié l'emplacement de parking. Le chapitre 3 s'ouvre sur une méditation : on est d'emblée frappé par l'implication du lecteur auquel le narrateur propose une réflexion sur le déploiement difficile de l'existence, pensée reliée au thème du titre du roman : « le domaine de la lutte ».

Ce texte s'impose comme un extrait de « roman qui pense » (M. Kundera), une sorte de méditation : on sort, pour un moment, du récit pour entrer dans l'analyse.

Mouvements du passage

- **1^{er} mouvement du texte : le domaine de la règle et les difficultés pour y vivre (paragraphe 1 et 2)**
- **2^{ème} mouvement : le domaine de la lutte du passé (paragraphe 3 à 5)**
- **3^{ème} mouvement : le temps de la résignation (paragraphe 6) (ou comment s'abandonner doucement à la mort)**

Enjeux de l'explication

Nous verrons ainsi quelles images du roman cette méditation littéraire renvoie.

Éléments d'explication linéaire

- **1^{er} mouvement du texte : le domaine de la règle et les difficultés pour y vivre (paragraphe 1 et 2)**

« **Vivre selon la règle** », la norme qui encadre et façonne l'individu ds ses démarches administratives, ds son travail et ds son tps libre. Règle comprise comme une entrave à la liberté individuelle...

Le narrataire est pris à parti, impliqué ds le discours comme cela se fait dans le discours philosophique : ainsi ce narrataire fonctionne comme un miroir du « je » : il réfléchit l'image du narrateur, il est à l'image du narrateur : comme lui, il se trouve ds la « difficulté » à vivre « selon la règle » à toutes les étapes du txt.

Les pronoms du discours : on est frappé par l'usage massif du « vous », interlocuteur désigné du « Je », moins représenté dans le texte : &1 : 6 « vos/vous » du lecteu(&2 : 11 occurrences du vs ; &3 : 10 contre 1 occurrence du « je » ; &4 : 24 contre 4 occurrences du « je »). Relation entre le narrateur et le narrataire invoqué* (* *En narratologie, on nomme le destinataire « narrataire », celui à qui s'adresse le discours énoncé. Le narrataire n'a pas plus une existence réelle que le narrateur : ils n'existent que sous la forme textuelle. Le narrataire existe sous trois formes : narrataire-personnage, narrataire invoqué (qui n'a de caractéristique fictionnelle que l'apostrophe du narrataire-personnage), narrataire-lecteur (qui correspond à une figure de lecteur postulée par le texte lui-même et à laquelle tout lecteur s'identifie en*

lisant l'histoire) est exhibée dans cette « allocution », entièrement rédigée au présent dit permanent, valeur omni temporelle qui se rencontre dans les vérités générales et les méditations, les raisonnements : **dc énonciation de discours car on est effectivement sorti de la trame narrative, caractéristique de l'écriture romanesque.**

Le « **domaine de la règle** » et sa **complexité** : le narrateur évoque la difficulté à s'y conformer ds le &1 et de rester ds la norme en honnête citoyen qui respecte les codes fixés en société (=le « domaine » de l'existence) : image qui inspire la mansuétude dans la parenthèse de la phrase : « En effet vs y parvenez (parfois de justesse, d'extrême justesse, mais ds l'ensemble vs y parvenez) » à l'égard de celui qui essaye tant bien que mal de se faire au moule incommode parce que source de contraintes incessantes pour se mettre à jour des tâches qui l'incombent.

1^{ère} étape : 2^e paragraphe : « **vs** » est représenté ds la difficulté à vivre selon la règle ou norme nécessaire dans la **société de marché et de consommation** : ligne 1 5 : payer ses impôts , « factures », avoir des papiers, une « CB » (Cf. lexique administratif).

2^e étape : « **vs** » est représenté (comme le « je » sans doute) ds la difficulté à vivre le temps selon divers découpages du tps : 2^e paragraphe les heures du travail, de consommation, les actes à accomplir en cas de maladie, les heures de « tps libre ».

- ➔ **Paradoxe 1** : Vivre selon la règle ne suffit pas : « pourtant, vs n'avez pas d'amis », **malgré le fait qu'on remplisse les critères pour correspondre à la règle, on a une vie vide affectivement parlant.**
- ➔ **Paradoxe 2** : Vivre selon la règle est effectivement « complexe » : Chp lexical de la difficulté, de l'insuffisance, de l'incapacité à : « difficulté », « complexe », « comment », « parvenez de justesse, d'extrême justesse ». **tous les temps sont à remplir et pourtant, si remplis qu'ils soient, ces tps engendrent le sentiment douloureux du vide.**

- **2^eème mouvement : le domaine de la lutte du passé (paragraphe 3 à 5)**

Le « **domaine de la lutte** » (Cf. titre du roman) : celui dans lequel l'être humain se voit projeté malgré lui pour survivre (**on n'est pas loin d'une vision darwinienne de la lutte des espèces pour la survie dans cette notion de « domaine de la lutte »...**)

- ➔ **Paradoxe 3** : « Et cependant, vous n'avez toujours pas envie de mourir » : et ce sentiment du vide ne conduit pas **encore** (« toujrs pas ») au suicide.

3^e étape : « **vs** » est sollicité pour se souvenir de son appétit de vivre autrefois, et pour observer un « enfant » de maintenant. **On constate le vide du « maintenant »(l.35) qui s'oppose au plein d'autrefois**, « l'époque de votre adolescence » (emploi du passé composé pour marquer un temps révolu dans « vous avez eu une vie ») : **ironie, élégie et nostalgie st les tonalités réunies ds ces phrases.** Lexique et marque de la négation autre preuve du manque, de l'essoufflement, de l'épuisement : « vous ne vous déplacez », « mais rien en vérité », « vous n'avez toujours pas envie de », « vous ne vous en souvenez plus très bien ».

Expression du diagnostic de cette difficulté à exister qui s'appelle « dépression », cette inappétence du sujet qui n'a plus d'intérêt pour rien, pour tout ce qui pouvait remplir le temps de vie. Cynisme et ironie de la phrase « Et cependant vous n'avez toujours pas envie de mourir » : l'adverbe « toujours » exprime l'imminence de, suggère le « mais ça ne va pas tarder à venir, cette envie de mourir ».

Même les moments d'espoir et de rêves projetés de l'adolescence « devenir chanteur de variété », « partir au Venezuela » sont comme des rêves extravagants, tournés en dérision par le romancier (ironie). Même l'enfant qui joue avec ses petits soldats « manque d'affection » abandonné par ses parents (n'a « plus de père » et sa mère est happée par son travail) : image déformée, forcément cruelle d'une réalité.

- **3^eème mouvement : le temps de la résignation (paragraphe 6) (ou comment s'abandonner doucement à la mort)**

- ➔ **Paradoxe 5** : vous savez que vous vous noyez et pourtant vous continuez.

4^e étape : **Enfin « vs » est sollicité** pr se remémorer le moment où il est entré ds le « domaine de la lutte » : métaphore guerrière qui traduit un lieu de survie dans la rivalité : métaphore qui peut surprendre à la première lecture...

Entre le « je » et le « vous », une relation de dépendance s'instaure : à la fin de la partie 3, qd le Neur sollicite le Naire avec la formule « Je vous demande de » (1X in 3^e étape, 2X in 4^e étape) et cette relation de dépendance éclate dans la 4^e étape. 24 occurrences de la P4, 4 de la P1 : « je vs demande de »/ « je suis là »/ « je ne vs laisserai pas tomber ». Le « je » est en position de domination et les « vs » ont une fonction conative (= injonctive). Le Naire est mis en situation de noyade sur les suggestions du Neur : « Souvenez-vous... Maintenant... Vous allez mourir » : **c'est comme un numéro d'hypnose spectaculaire.** Le Neur exhibe la dépendance du Naire en l'entraînant ainsi dans la

tentation de noyade morbide qu'il met en scène. Il dénude ici de façon presque obscène (vu le degré de cruauté sadique !) la relation tjrs profonde qu'un narrataire-lecteur pt entretenir avec le narrateur-auteur. Relation de confiance aussi, comparable à celle qu'un thérapeute (dans le ton pas dans le contenu !) peut établir avec son patient à soigner au cours d'une analyse-- le narrateur précisant qu'il préfère le statut de lecteur à celui d'auteur, décevant.

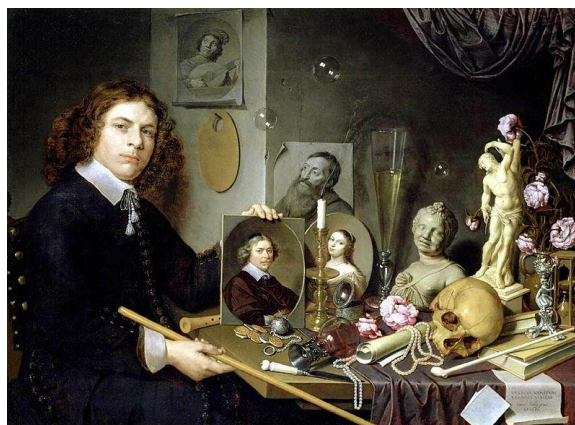
Conclusion :

Dans cet extrait du roman, on sort du récit pour participer, en tant que lecteur-narrataire, à la méditation du narrateur-auteur sur le « domaine de la lutte » et la proximité de la mort. C'est un moment de méditation raisonnée où sont aussi montrés les ressorts du roman : c'est un passage qui définit en quelque sorte le pacte romanesque, le narrateur proposant à son narrataire de le suivre dans une descente aux enfers, et qui propose de l'accompagner doucement, mais plutôt dans une aspiration morbide que crée le sentiment de l'universelle vacuité lié à l'irréversibilité du temps. Le tout dans une tonalité oscillant entre cynisme discret et humour grinçant : l'être humain, radiographié par M. Houellebecq, est donc pris au piège du « domaine de la règle » de la société matérialiste, et se voit acculé, esseulé, à survivre tant bien que mal dans « le domaine de la lutte », alors même qu'il voit la mort approcher à grands pas.

Ouverture : l'une des 2 vanités ou lien avec le texte de V. Desportes : vision inversée ds les 2 romans : H. et D. font le même constat mais aboutissent à 2 résultats opposés : dans la déchéance et solitude humaine l'homme veut mourir pour H. , chez D. Vernon est étonné d'être encore vivant, il a la naïveté d'un petit garçon, dans la jouissance musicale et de l'instant (et même de la douleur). Et comme une faculté d'empathie qu'il développe à la fin du texte : se met à la place de multiples habitants de Paris.



- David Bailly, *Vanité au portrait*, 1651 :



Sébastien Stoskopff (1597 - 1657)
Strasbourg

1641

Huile sur toile

125 x 165 cm

Réalisée en 1641, la *Grande Vanité* de Sébastien Stoskopff marque le retour du peintre à Strasbourg après un séjour parisien d'une vingtaine d'années. La peinture de 1641 illustre sa maîtrise d'un genre particulièrement apprécié au XVII^e siècle, la vanité, nature morte allégorique qui exprime la précarité des choses de ce monde et invite à une attitude de méditation.

La composition rigoureuse du tableau est centrée autour du crâne qui apparaît comme un pivot structurel autant que symbolique. Toutes les activités humaines sont évoquées: l'art par la présence du luth et de la partition, des livres et de la gravure, la richesse par les coupes d'orfèvrerie ou encore le pouvoir par l'armure. L'accumulation de ces objets ne souligne en effet que plus brutalement la fragilité humaine face au temps qui passe (sablier à l'arrière-plan) et à la mort. Le quatrain en allemand présenté au premier plan explicite par ailleurs directement l'intention du peintre.

" Kunst, Reichtum, Macht und Kühnheit stirbet

Die Welt und all ihr thun verdirbet

Ein Ewiges kommt nach diser Zeit

Ihr Thoren, flieht die Eitelkeit "

" Art, richesse, puissance et bravoure meurent

Du monde et de ses œuvres rien ne demeure

Après ce temps viendra l'Eternité

Ô fous ! Fuyez la vanité ! "

Cet autoportrait comporte plusieurs nom : *Vanité au portrait, Vanité, nature morte avec portrait d'un jeune peintre*. C'est une huile sur bois de 1651 par le peintre néerlandais **David Bailly** né en 1584 et mort en 1657 à Leyde (actuels Pays-Bas), non loin de la région d'Amsterdam. Elle est actuellement exposé au Stedelijk Museum de Leyde.

Leyde est à l'époque une ville **concurrente d'Amsterdam** sur le plan **économique** et celui de la **production artistique**. David Bailly a été portraitiste à Amsterdam. Souvent dans ses portraits sont mis en scène des natures mortes ayant pour objet une vanité. C'est à la suite de son Grand Tour de l'Europe qu'il peigna fréquemment des natures mortes et des vanités.

Une mise en abîme.

Ce tableau a été peint lorsque l'artiste été âgé de 67 ans, or le sujet de l'oeuvre c'est un homme plutôt d'un jeune âge. Il est facilement aisé de le reconnaître : **c'est l'artiste lui-même, en plus jeune**. Il nous présente de sa main gauche un autoportrait de son visage à l'âge où il peint le tableau. Cette scène est comme une **projection du passé** pour l'homme représenté dans le petit cadre ovale, **ou bien du futur** pour le jeune homme représenté. Quoiqu'il en soit, ces deux projections tendent **vers la même fin : la vieillesse, la décomposition et la mort**. C'est pourquoi dans l'autre partie du tableau se trouve **une nature morte**.

La représentation des arts et des connaissances

On remarque qu'au dessus du creux de son coude gauche est suspendue au mur **une palette nue** qui symbolise **la peinture**. Au dessus de cette palette se trouve le dessin avec la représentation du **Bouffon jouant du luth de Frans Hals** (c.1623) qui découle de la représentation de **la musique** qui figure aussi avec une flûte posée derrière l'autoportrait « vieux ».